ONZIÈME ANNÉE. — N° 357 Le numéro : 75 centimes VENDREDI 13 MAI 1921

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

Le baron de Favereau

PRÉSIDENT DU SÉNAT

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN ET LA GAIETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

CREDIT ANVERSOIS

Société anonyme fondée en 1898. — Capital : 60 millions de francs

Sièges \ ANVERS : 42, Courte rue de l'Hôpital (Siège social)
/ BRUXELLES : 30, avenue des Arts

LISTE DES AGENCES. — AERSCHOT, ARLON, ASSCHE, ATH, AUBEL, AYWAILLE, BINCHE, BOOM, BLANKENBERGHE, BRAINE-L'ALLEUD, BRAINE-LE-COMTE, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, CINEY, COURTRAI, COURT-ST-ETIENNE, DOLHAIN, ECAUSSSINE, EUPEN, FLEURUS, FLOBECQ, FONTAINE-L'ÉVÊQUE, FRASNES-lez-BUISSENAL, GAND, GEMBLOUX, GENAPPE, GHEEL, GHISTELLES, GOSSELIES, GOUVY, HAECHT, HASSELT, HENRI-CHAPELLE, HÉRENTHALS, HERVE, HOEYLAERT, HOUFFALIZE, HUY, JODOIGNE, LALOUVIERE, LESSINES, LIÉGE, LONDERZEEL, LOUVAIN, MALINES, MALMÉDY, MARCHE, MARCHIENNE-AU-PONT, MOLL, MONS, NAMUR, NESSONVAUX, NIVELLES, OSTENDE, PERWEZ (Brabant), RENAIX, REBECQ, ST-NICOLAS, SOIGNIES, ST-TROND, SPA, STAVELOT, THUIN, TIRLEMONT, TOURNAI, TUBIZE, TURNHOUT, VERVIERS, VIELSALM, VILVORDE, WAVRE.
COLOGNE — ROTTERDAM — LUXEMBOURG

Location de coffres-forts à partir de 12 francs par an

Garde de titres et objets précieux

Les dépôts peuvent être faits, moyennant un minime droit de garde, soit sous forme de Dépôts à découvert, soit sous forme de Dépôts cachetés. La constitution du dépôt est constatée par un reçu nominatif délivré par la banque. Ce reçu est personnel — non transmissible — et n'a de valeur qu'entre les mains du déposant. La perte, la destruction ou le vol de ce reçu ne prive, par conséquent, pas le déposant moyennant l'accomplissement de certaines formalités, de la libre disposition de son dépôt.

Le Crédit Anversois ouvre des comptes de chèques productifs d'intérêts. — Les déposants peuvent disposer de leur avoir à tout moment.

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT de premier ordre

THÉ-CONCERT TOUS LES JOURS de 3 1/2 à 6 1/2 H.
LE DIMANCHE SOIR DINER-CONCERT

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

35 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGERES

BAINS DIVERS ✦ BOWLING ✦ SKATING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

ONZIÈME ANNÉE. — N° 354 VENDREDI 13 MAI 1921

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES

ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois
Belgique	fr. 30.00	16.00	9.00
Étranger	» 35.00	18.50	—

Compte chèques postaux n° 16.664

Le baron de FAVEREAU

Il en est des hommes politiques comme des peuples : les plus heureux n'ont pas d'histoire, ni d'histoires. C'est le cas de M. de Favereau, le très honorable et honoré président du Sénat.

Il est de ceux qui n'ont jamais eu d'aventures, qui n'ont attaché leur nom ni à aucune grande catastrophe, ni à aucune grande réforme, mais qui arrivent au faîte des honneurs par la filière administrative du parlementarisme, par la grande voie rectiligne de l'honorabilité et de la correction. On ne fait pas grande attention à eux, mais on les respecte : ils sont utiles, ils sont l'enseigne du régime.

Tel est M. le baron de Favereau. Une belle fortune, un vieux nom respecté, une conviction politique à qui sa fermeté même permet la tolérance, une haute courtoisie de gentilhomme, ont mieux servi M. de Favereau que ne l'eussent pu faire un grand talent oratoire ou une ambition dévorante. Il est devenu président du Sénat, et il n'y a personne, ni à droite, ni à gauche, qui ne reconnaisse qu'il est parfaitement à sa place.

???

Il fut ministre des affaires étrangères. Dans d'autres pays depuis longtemps — et en Belgique depuis la guerre —, c'est un portefeuille très recherché des ambitieux, précisément parce que ceux qui l'ont détenu ont presque automatiquement leur nom inscrit dans l'histoire. Mais, aux temps heureux où M. de Favereau fut ministre, le mot d'ordre de la diplomatie belge, c'était précisément : pas d'histoires. Nos agents et nos ministres eux-mêmes mettaient traditionnellement en pratique la fameuse maxime de Talleyrand : « Pas de zèle, surtout pas de zèle ! ». Ceux qui s'avisèrent, un jour, de se départir de cette ligne de conduite, bien timidement et bien confidentiellement, jouèrent de malheur ; on sait le fâcheux usage que les Boches firent des rapports du baron Greindl et du baron Guillaume, que l'on avait oubliés à Bruxelles, lors du grand déménagement de 1914...

Nos diplomates, presque tous titrés, étaient donc des modèles de correction et de neutralité ; ils dansaient, ni plus mal ni mieux que les autres ; ils arrivaient toujours à l'heure dans les cérémonies officielles : ni les premiers, ni les derniers ; ils jouaient fort convenablement au bridge ; ils se gardaient de faire des mots et d'avoir trop d'esprit ; ils savaient s'ennuyer avec dignité et pratiquaient supérieurement l'art de ne rien faire, ce qui n'est pas aussi facile qu'on se l'imagine. En ce temps-là, d'ailleurs, le feu Roi, qui « savait y faire », était toujours là pour arranger les affaires difficiles, sans tambour ni trompette.

M. de Favereau incarna cette politique mieux encore que son successeur, M. Davignon, cet excellent homme, par une singulière ironie du Destin, ayant eu à mettre sa signature au bas de l'acte le plus important et le plus glorieux de l'histoire de Belgique : la réponse à l'ultimatum allemand.

Cette politique, au surplus, était la seule possible, la seule raisonnable sous le régime de la neutralité — et la modestie de M. de Favereau, en ce temps-là, nous a sans doute mieux servis que n'eussent pu le faire l'activité, l'énergie et les idées de M. Jaspar.

Ah ! certes : si l'actuel président du Sénat remettait les pieds dans son ministère, il n'y reconnaîtrait rien, ou peu de chose !

Finis, le doux sommeil bureaucratique et la quiétude de ce département de tout repos ! Depuis le règne de M. Jaspar, tout est changé : il s'entend également à secouer la poussière des cartons verts et

HIRSCH & Cie
Rue Neuve BRUXELLES
Robes
Manteaux
Fourrures

les puces des fonctionnaires paresseux, notre ministre des affaires étrangères!

Nous ne sommes pas encore bien sûr qu'il ait une politique — ça ne s'invente pas du jour au lendemain, une politique! Mais il cherche à en avoir une, et ce qui est certain, c'est qu'il a fait de son département un instrument politique, ce qu'il n'était pas auparavant.

« Autres temps, autres mœurs! », dirait M. de Favereau — et il s'en retournerait bien vite et sans regrets à son fauteuil du Sénat...

???

Il ne faut pas croire, d'ailleurs, que ce poste soit purement honorifique. Certes, il y a des présidents d'assemblée qui se contentent de donner la parole aux orateurs et de la retirer quelquefois à ceux qui font du boucan. Mais un vrai président dirige vraiment les débats, s'efforce de les faire aboutir, met de l'ordre dans les travaux. Or, comme pour bien exercer ses fonctions, il doit le faire sans en avoir l'air, cela demande beaucoup de tact, d'attention, et même de travail: un président qui préside est plus rare qu'on ne le croit.

M. de Favereau est un président qui préside. Il a repris les traditions de courtoisie décorative de ses prédécesseurs, le duc d'Ursel et le comte de Mérode; mais, avec son air de ne pas y toucher, il déploie une activité qu'on ne connaissait guère avant lui à la haute assemblée; il surveille ses services; il sait, au besoin, mettre tout doucement l'épée dans les reins aux commissions; bref, il prend son rôle très au sérieux. C'est le meilleur moyen, non seulement de le bien remplir, mais aussi d'y prendre plaisir. Et il est manifeste que M. de Favereau préside avec plaisir.

« En attendant qu'on le supprime », comme disait feu notre ami Masset, il y a quelque trente ans, si le Sénat ne remplit pas trop mal son office, M. de Favereau y est pour quelque chose.

P. S. *Un ami, qui lit par dessus notre épaule, nous dit:*

« Etes-vous bien sûr que, dans son fief électoral, M. le baron de Favereau montre toujours cette même hauteur de pensées et cette impartialité, dignes de louanges, dont on fait honneur au président du Sénat, et qu'il n'emploie pas son influence à des fins de politicaillerie?

— Comment croire qu'aspirant à être Aristide à Bruxelles il s'efforcerait de ne point l'être à Jenneret?

— Le monde des politiciens est pavé de contradictions...

— Laissez-nous le plaisir de croire qu'il n'en est pas toujours ainsi et que M. de Favereau fait exception à une règle déplorable.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

l'Académie féminine de Pourquoi Pas?

Les femmes ont accédé aux urnes politiques.

Les femmes sont éligibles aux emplois publics.

Il serait de toute justice qu'elles accédassent aux situations honorifiques et particulièrement qu'il y eût une ACADÉMIE DE FEMMES, à côté de l'ACADEMIE DES HOMMES. Puisqu'on vient de créer celle-ci, que M. Destrée, qui se pique de féminisme, profite donc de l'occasion pour créer celle là. On pourra voir par là quelles sont :

LES FORCES VIVES DE L'ESPRIT FÉMININ EN BELGIQUE

Le steeple-chase académique nous réserverait d'ailleurs quelques épisodes non négligeables POURQUOI PAS ? ne serait donc pas hostile à l'idée de fonder une

ACADÉMIE FÉMININE

En conséquence, il ouvre une rubrique nouvelle :

QUELLES SONT LES FEMMES DE BELGIQUE QUI POURRAIENT FAIRE PARTIE D'UNE

ACADÉMIE LITTÉRAIRE NATIONALE ?

Les présentations seront reçues tous les jours, de 5 à 6 heures, au bureau du journal Téléphone Br. 9303.

Il est prudent de retenir ses places d'avance.

Nous publierons, dans notre prochain numéro, les *premières candidatures motivées* dont la présentation nous sera parvenue. L'Académie comportera 40 fauteuils.

N.B. — Pour être candidats, il faut :

1° être présentée par deux citoyens mâles, majeurs, jouissant d'une bonne réputation, de leurs droits civils et politiques et de la plénitude de leur raison;

2° Justifier la qualité de femme par la simple voie de la commune renommée;

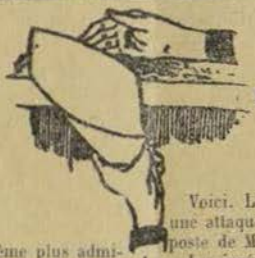
3° Etre âgée de plus de 12 et de moins 80 ans;

4° Avoir eu avec les lettres des rapports au moins de courtoisie.

5° Ne pas dépasser 25 lignes dans l'énumération des titres et qualités à l'appui de la ésentation.

P. LIETART
RUE NEUVE, 65
ROBES ET MANTEAUX
Bruxelles (Tél. B 5740)
Liége-Namur

Les Miettes de la Semaine



M. Vandervelde

Eh bien, non, cette fois, on ne peut même plus admirer M. Vandervelde, car, souvent, on l'admire sans partager son opinion.

Il ne veut pas des sanctions et de l'occupation de la Ruhr ; il le dit ; il le crie! Le conseil de son parti n'en veut pas non plus. Le gouvernement passe outre, en ce sens qu'il demeure uni à la France. Et M. Vandervelde reste calé dans son fauteuil ! !

Evidemment, il s'était fourré dans une impasse, et il vaut peut-être mieux qu'il reste où il est. Mais alors, on ne crie pas si fort, à moins qu'on ne soit sourd à la voix de la justice et de la conscience du pays...

La beauté exaltée

Mme Isidora Duncan a dansé, au ministère des sciences et des arts, devant une assemblée d'élite. Personne, certes, n'y voit que matière à louange.

Seulement, que pensez-vous de cela, ombres de nos ex-grands maîtres, gens de Courtrai ou d'Avelghem, et vous, de Burlet, illustre par votre volonté d'imposer un pantalon aux danseuses ?

Oui, elle dansa, la noble danseuse aux jambes nues, sur les sacrés parvis ministériels !...

A Mariemont

Nos académiciens ont été reçus à Mariemont, dont on ne tardera pas à dire qu'il est un Chantilly belge.

L'invitation était ainsi libellée : « Le ministre, etc., a l'honneur de vous inviter le ....., au château de Mariemont, pour rencontrer, parmi les azalées en fleurs et les collections artistiques, MM. les membres de l'Académie de Belgique. »

Quelques grincheux ont ti[illegible] sur ce texte, qu'ils attribuaient à Van Zype, lequel était innocent. Du reste, comme les Flamands ont boudé Mariemont, la collection artistique n'était pas complète.

Le tournoi culinaire

Il eut lieu, ce tournoi qui mit aux prises le cardinal de la Sainte-Guele Bouillart et le cuisinier de M. G. V...re. Ce fut épique. Aucun membre du jury n'est mort, au contraire. On parle encore d'un homard à la Douglas (au vieux whisky) et d'un chaud-froid de caneton. Les jurés en ont l'eau à la bouche pour le restant de leurs jours.

« Mais le vainqueur ? » demandez-vous.

Voici. L'attaque de Bouillart, il y a trois mois, fut une attaque brusquée, foudroyante, de grand style. La riposte de M. V...re est merveilleuse, mais tardive.

Les jurés, chargés du verdict, ont un peu oublié le détail de l'attaque.

On se rend compte que cette guerre merveilleuse ne peut pas se terminer en un simple passe d'armes.

Cela pourrait bien tourner à la guerre d'usure...

Question et réponse

M. Winandy avait posé au ministre des chemins de fer une question relative à un déraillement qui s'était produit près de Dison et demandé si l'état de la voie n'était pas la cause de l'accident.

Le ministre a répondu, le 5 mai, par les *Annales* :

L'accident doit être attribué à un effort horizontal anormal du mentonnet de la roue de droite du premier essieu de la locomotive sur le rail extérieur d'une courbe de faible rayon et tel que les crampons intérieurs qui fixent celui-ci aux traverses ont été arrachés.

Voilà M. Winandy édifié : il ne lui reste plus qu'à expliquer la chose à ses électeurs.

Les à peu près de la semaine

Le forestier René Stevens : *Le Roi des Aulnes.*

Le général Maglinse en ballade au pays de Wirth : *Le roi des zônes.*

M. Franchomme, marchand de cotonnades : *Le roi des aunes.*

En l'honneur du *Filet de Sole*, M. Bouillard : *L'Homme qui assaisonna.*

Le cardinal Mercier : *Le Colosse de Rote.*

Jules Destrée : *L'homme laid à Rome.*

L'électrice et le candidat : *La femme et le pantin.*

SANDEMAN
ANVERS LONDRES PARIS LIVERPOOL MANCHESTER
28 Rue de l'Evêque Bruxelles
Tel. B 161.71

Porto : Sherry
Les plus fins et les plus appréciés des véritables
DOURO ET XÉRES
Salon de dégustation
SANDEMAN WINE
28, RUE DE L'ÉVÊQUE
Demandez tarifs

Les lectures de M. Poullet

M. Poullet s'en va à la gare du Nord prendre le train pour Louvain. Le grand homme achète à la bibliothèque *la Nation belge* et la *Libre Belgique* (il n'achète pas *Pourquoi Pas ?)* qu'il enfouit dans une poche intérieure.

Puis il achète le *Standaard* et, le tenant très ostensiblement, traverse le hall, gagne son train...

Zo-ot !

???

Benjamin Couprée, photographe et artiste, avenue Louise, est le photographe des artistes.

En rev'nant de Syracuse

Notre surintendant des beaux-arts a fait là-bas un excellent voyage, écouté et prononcé de beaux discours. Rassurons ceux qui se figurent qu'il a voyagé aux frais de la princesse. Une bonne copie, placée au *Petit Parisien*, a soldé le voyage.

L'équipage ministériel était d'ailleurs réduit, bien que la presse italienne, volontiers pompeuse, ait partout annoncé S. E. III^me^ (illustrissime) M. Jules Destrée et sa suite.

La suite, c'était simplement notre excellent confrère Pierre Daye, que la presse de là-bas s'obstina à qualifier de « Il signor Dupierreux »...

Seulement, si c'est agréable de voyager en petit équipage, c'est ennuyeux quand on rapporte un tableau qui vaut une fortune, et M. Destrée rapportait le précieux portrait de Roger Froidmont, par de la Pasture, don de l'Italie à la Belgique.

Pénétré de sa responsabilité, il ne lâcha pas le tableau. Dans le wagon-lit, il coucha dessus et il le porta avec lui au wagon-restaurant. Ce qui était un peu encombrant et étonnait les voyageurs.

A Bruxelles, ce pendant qu'on déviissait la caisse qui contenait le trésor, M. Destrée montrait encore quelque crainte qu'on ne lui eût changé le Van der Weyden en un Van den Bussche authentique.

C'est qu'il y a, dans ce genre, de jolis romans policiers et puis, à son dernier voyage, M. Destrée fut soulagé, en cours de route, de son portefeuille, valeurs et papiers, cependant qu'il reposait dans une couchette à laquelle était superposée la couchette où dormait son Eminence M. le cardinal Mercier...

Littérature et bolchevisme

Le bolchevisme brouille un peu la littérature de ses disciples... Mais aussi, de quoi, diable ! se mêlent ces braves gens qui veulent faire des citations.

L'Exploité du citoyen Jacquemotte devait à sa gloire de protester contre le centenaire de Napoléon, et comme on a été à l'école primaire, dans cette maison, les iambes d'Aug. Barbier venaient d'elles-mêmes (ô Corse à cheveux plats...) sous la plume du scripteur.

Seulement, on attribue à « notre confrère Barbusse » ce qui est de Barbier...

Barbier, Barbusse... c'est toujours la barbe...

La Buick 6 cylindres

Son grand succès en Belgique réside dans sa construction spéciale, d'une solidité à toute épreuve. Demandez à celui qui possède une *BUICK* ce qu'il en pense.

Horreur de la liberté

Mme Rosa de Guchtenaere, activiste condamnée à de nombreuses années de prison et se trouvant en situation d'obtenir sa libération conditionnelle, refuse la liberté qu'on lui offre. Voilà, à tous points de vue, une excellente idée : elle arrange bien des choses, et nous pouvons même dire que Mme Rosa de Guchtenaere mérite un coup de chapeau avant qu'on la reboucle dans sa prison.

Cet incident nous vaut le rappel d'incidents du même genre. Ils furent, paraît-il, assez nombreux, les vieux prisonniers qu'une impitoyable clémence allait jeter sur le pavé du trottoir de la prison et qui, successivement, s'exclamèrent : « Qu'on nous ramène à l'ombre ! »

L'accoutumance ainsi nous rend tout familier. Le fabuliste l'a dit, et il arrive un temps où la paille bien humide, le pot à eau — d'une eau bien croupie — et le pain noir congrûment trempé de larmes, constituent le seul régime possible pour un homme qui y fut mis de force, et puis s'y est assoupli.

Quand il s'agit de vieux brigands, on peut croire que la nécessité fut pour eux une loi, qu'ils prisent derrière la porte de la prison une vie désormais sans risque, de qui les avantages contrebalancent les inconvénients. S'il s'agit de gens qui batailllèrent pour des idées — d'ailleurs perverses — ils se rendent comnte, tôt ou tard, qu'il faut à une idée des martyrs et qu'il est sage d'être martyr au meilleur compte...

L'écueil des martyrs, c'est la liberté, c'est la vie qui suit le supplice auquel on a échappé : tout le monde peut être un héros, une minute, une semaine, un mois. Très rares sont ceux qui peuvent l'etre un an ou quelques années...

Tant qu'on subit le martyre, il n'y a qu'à se laisser faire. C'est à la portée des âmes de bonne volonté, surtout si le supplice n'est pas trop douloureux...

Ce discours ne tend pas à des conclusions particulières très nettes, et le cas spécial qui le motive ne m'est pas assez connu.

Cependant, on peut s'émouvoir en prévoyant un temps où tout hôte d'une prison sera soucieux, non plus de s'en évader comme au bon vieux temps, mais d'y finir ses jours.

Le « Allez dans un cloître, Ophélie! » sera-t-il remplacé par un « Allez à Saint-Lazare, mademoiselle ! »

Parmi les cacophonies que nous devons à cette guerre tournemaboulante, il y a surtout celle-ci : que la vie la plus pénible est celle de l'honnête homme qui n'est ni soldat, ni fonctionnaire, ni révolté, ni parlementaire, mais simplement honnête homme en liberté...

Les savons Bertin sont parfaits

Entre eux et chez eux

M. Vande Vyvere, ministre et flamingant, a un fils devant lequel s'ouvre le plus bel avenir. De quoi nous félicitons cordialement le père et le fils.

Celui-ci fait ses études à Louvain — et en français.

On fit, entre flamingants, l'observation au père, qui répondit...

Nous ne vous dirons pas ce qu'il répondit. Ce serait indiscret...

Détestables flatteurs...

Oui, c'est entendu. MM. Jaspar et Theunis ont eu un joli succès personnel, à Londres. Ils ont collé un emplâtre de taffetas d'Angleterre sur les fissures de l'Entente cordiale. C'était leur rôle : ils l'ont fort bien joué. Et, particulièrement, le succès de M. Jaspar est d'autant plus vif que les méfiances à son égard étaient plus grandes.

Il est manifeste que, depuis quelques mois, la Belgique a enfin une politique franche. Cela tient, sans doute, principalement à ce que M. Jaspar est parvenu à imposer à ses collègues le point de vue « politique étrangère ». Mais, tout de même, ce n'est pas sans agacement qu'on lit des phrases comme celle-ci, que nous trouvons dans *La Gazette de Liège* :

M. Henri Jaspar nous prouve, en chaque circonstance, que M. Jules Cambon, qui s'y connaît en fait de diplomatie, voyait et jugeait juste quand il disait dernièrement à l'une de nos personnalités liégeoises : « Nous avons, à l'heure actuelle, un grand diplomate en Europe : votre ministre des affaires étrangères, M. Henri Jaspar. » Qui connaît la simplicité, la sincérité de M. Cambon ne s'avisera pas un instant de croire qu'il y avait dans cette déclaration la moindre intention de flatterie.

Non, vraiment ! La « sincérité », la « simplicité » de ce vieux diplomate qu'est Jules Cambon !...

Il n'y a rien de plus funeste pour un ministre que les flagorneries des journalistes officieux. Les rois, du moins, ont l'habitude d'entendre des sornettes...

Le wagon de l'armistice

La Compagnie des Wagons-Lits a remis au président de la République le wagon-restaurant n° 2419D. Là-dessus, le gouvernement s'est dit : « Pour que ce wagon reste au rang qu'il doit occuper dans l'histoire, nous allons le mettre aux Invalides. »

N'est-ce pas une gaffe d'assimiler ce véhicule qui transporta le maréchal Foch et son état-major, à l'aube du 11 novembre 1918, à un vulgaire glorieux débris, à une antiquaille qui, dans un musée, se couvrira de poussière ou de rouille, sans profit pour la France ?

Si le ministre compétent avait eu l'âme d'un Tussaud, d'un Grévin ou même d'un Maurice Castan, il aurait meublé de suite ce wagon-là de quelques figures de cire représentant Foch, Erzberger, von Winterfeld et consorts signant l'armistice, dans des positions traditionnelles et historiques. On aurait remis le tout sur le rail, et le wagon aurait fait son tour de France, s'arrêtant dans tous les patelins dotés d'une gare de chemin de fer.

On admettait pour cinq francs — quarante sous, si vous voulez — le public à y pénétrer...

On pouvait faire mieux encore, étant donné l'habileté avec laquelle Sacha-Guitry écrit des pièces historiques (témoins Béranger et Pasteur) : on l'aurait chargé de bâcler non en cinq actes, mais en cinq secs, un petit sketch intitulé : *Foch ! ! !* que Sacha aurait joué lui-même les jours de gala patriotique.

Quand le wagon aurait fini son tour de France, il passait les frontières, continuait à faire recette ; dans deux ou trois ans, on l'aurait vu à Bagdad ou à Valladolid, recueillant encore pour la France la belle galette que les Boches se décident avec tant de peine à lui verser...

Ne voilà-t-il pas une idée géniale ?

Un secrétaire idéal

Trouvez-en donc un meilleur que le *DICTAPHONE !*
Renseignements : 20, rue Neuve, Bruxelles. Tél. B. 10682.

Au Sénat

La discussion, au Sénat, de la loi sur l'emploi du flamand a pris, à certains moments, de la hauteur.

Les gaffes de M. Vande Vyvere concernant les écoles publiques ont cependant provoqué un mémorable chahut.

Les discours du leader flamingant ont le don d'énerver l'assemblée. Cela tient surtout au sourire dédaigneux qui crispe sa physionomie pendant qu'il parle.

Le ministre des affaires économiques eut une interruption particulièrement malheureuse, qui a passé presque inaperçue dans les comptes rendus.

A un moment donné, comme on l'interpellait, il ne trouva rien de mieux que de dire : « Mais, messieurs, si vous voulez revenir au projet voté par la Chambre, ce n'est pas moi qui m'en plaindrai. »

Voilà donc un membre du gouvernement qui approuve encore publiquement un projet que la presque unanimité du pays a condamné comme une loi de contrainte, de division, et qui est répudiée publiquement par ceux-là même qui l'ont votée par surprise, par bêtise ou par incompréhension.

Un journaliste en loge

Un journal bruxellois, organe réputé de la démagogie sportive, a mobilisé une équipe de reporters spéciaux pour le circuit cycliste de Belgique qu'il organise annuellement. A Luxembourg, le collaborateur chargé de suivre la course et qui, depuis le départ, avait à ses trousses un des directeurs du dit journal, annonce son intention d'al-

BLUE BAND
BETTER THAN BUTTER
La célèbre margarine anglaise
Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine
EN VENTE PARTOUT A **1fr. 3.70** LE 1/2 KILO

ler présenter, le soir venu, ses hommages à une *crotje* de l'endroit.

« Je vous l'interdis, proclame d'une voix autoritaire le patron. Vous allez aller vous coucher, et tout de suite.

— Pardon, fait l'autre, je dois aller, j'ai le devoir d'aller saluer cette dame. »

— Vous allez vous coucher, et je vais vous enfermer dans votre chambre, ordonne la voix de plus en plus impérieuse.

— Cela, jamais ! riposte le rédacteur. Pas de violences !

— Soit... Mais alors, vous allez me donner votre parole d'honneur que vous ne quitterez pas votre chambre...»

Une fois dans celle-ci, le rédacteur s'en fut, comme bien vous pensez. Et, pendant une heure, le patron fut à la recherche d'un plumitif assez osé pour se permettre une escapade sans l'autorisation patronale...

Les confrères, témoins de cette inimaginable histoire, ne sont pas encore revenus de la rigolade dans laquelle elle les a plongés.

Les sobriquets du jeudi

Vandervelde :

Le désorganisateur de la victoire

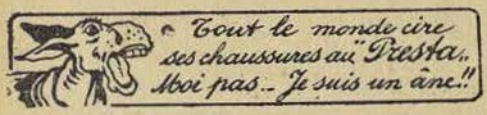
Flamands, Wallons ne sont que des prénoms..

Le savoureux sénateur borain D... étant, en cours de séance, en conflit d'idées (?) avec M. Vande Vyvere, lui cria que les Wallons étaient plus anciens que les Flamands.

« Pourquoi çà ? demande Aloys.

— Parce que, dit le sénateur, l'bon Di, in fésant l'monde, n'a nin qu'minché pa les biettes... »

Ceci est d'ailleurs en désaccord avec le récit de la Genèse.



L'armistice précipité

On attribue, pour une large part, les déboires actuels au fait qu'un armistice précipité a permis aux armées allemandes de rentrer chez elles avec armes et bagages. Un éminent écrivain américain, M. Morton Fullerton, vient de publier, dans *La Revue universelle*, qui est actuellement une des meilleures revues françaises, un curieux article, d'où il résulte que le générale Bliss insista pour que toutes les armées allemandes fussent obligées de mettre bas les armes avant d'évacuer la France et la Belgique. Pourquoi ne l'a-t-on pas écouté ?

« Wilson, répond M. Morton Fullerton, Wilson, qui avait toujours rêvé d'une paix sans victoire, Wilson voulait être le médiateur... Clemenceau et Lloyd George auraient capitulé devant Wilson, et Foch, qui, d'ailleurs, par une vieille tradition chevaleresque, inclinait à croire à la loyauté de l'ennemi vaincu, aurait cédé aux injonctions du pouvoir civil. »

On se livre, depuis quelque temps, à une sourde campagne dans le but de faire retomber sur le maréchal la responsabilité de la paix insuffisante et de l'armistice précipité. On a lu avec stupéfaction, dans le livre de M. Mermeix, un compte rendu sténographique des séances du Conseil suprême, qui semblait fournir des arguments à cette thèse.

D'où sont venues les fuites ? Si c'était un huissier, un interprète, un garçon de bureau qui avait commis l'indiscrétion, on aurait réclamé une enquête, des sanctions. On n'a rien réclamé du tout, pas plus qu'en Belgique on n'a réclamé de sanction contre le particulier qui a livré au *Soir* le procès-verbal d'un conseil des ministres...

Selon que vous serez puissant ou misérable...

Le jeune baron Zeep est galant

***Elle.* — Mais, Monsieur, je suis mariée...**

***Lui.* — Ça ne fait rien... je sais que votre mari est très propre..**

On se rencontre

Comme nous suggérions à M. Flagey la création d'un comité France-Belgique, celui-ci adressait à diverses personnalités un papier dont voici l'essentiel :

Nous avons l'honneur de vous faire savoir que les fondateurs des déjeuners franco-belges, dont les adhérents constitueront désormais l'organisme intitulé « France-Belgique », vous prient d'accepter la qualité de membre du comité et vous invitent à assister à la réunion de celui-ci.

L'ordre du jour est le suivant : —

1. Constitution définitive du comité central et du comité exécutif ;

2. Mesures à prendre.

Il est inutile de souligner le succès grandissant et l'importance qu'ont pris les déjeuners franco-belges, ainsi que les services qu'ils ont déjà rendus et qu'ils rendront, surtout dans l'avenir, aux deux pays amis et alliés.

La section française a, de son côté, constitué son comité, et les deux comités se réuniront prochainement.

Les idées sont dans l'air. Tout est bien et M. Flagey mène à son aboutissement rationnel l'organisation des déjeuners franco-belges.

Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

Déconvenue américaine

Cette jolie dame, d'origine américaine, belge par son mariage, conta, en prenant le thé :

« Je n'avais pas reçevé mon bulletin pour le vote ; mais je suis tout de même été au bureau de l'élection. Un gentleman, qui était derrière une table, avec des lunettes, me dit : « Qu'est-ce que vous fesez ici si vous n'avez pas vos papiers convenables ? » Alors, je lui dis : « Je voudrais boucher l'œil de M. Max avec la petite crayon. » Mais il ne voulait rien savoir. Moi je disais : « Monsieur, pourquoi vous n'avez pas fabriqué le papier pour moi ? Mon mari il peut frotter sur le trou des gens et moi je ne peux pas le faire ; ce n'est pas juste, puisque la loi dit autrement. » J'ai encore dit : « Je vais me plaindre à M. Wilson. » Mais il a bien vu que c'était à rire et il m'a dit de retirer. »

Cito
STOUT ET ALES
Met l'âme en joie
Comme *Pourquoi Pas ?*
Tél. : Bruxelles 112.81
Anvers 4784.

Les députés à huis clos

On discute le budget général dans une des sections de la Chambre. Parmi les membres, il y a, notamment, Demblon, l'inimitable Célestin, et l'hilarant docteur Branquart, son collègue en socialisme, mais pas en « shaking ».

Tout à coup, Célestin part en une tirade extravagante sur l'économie financière ; il cite Leroy-Beaulieu, Law et un troisième financier dont chacun ignore le nom.

« Qu'est-ce que c'est encore que cette carabistouille-là, Célestin ? » fait Branquart en riant.

Mais Célestin prend la chose du mauvais côté et c'est avec une humeur marquée qu'il riposte :

« C'est chaque fois la même chose : je ne puis plus rien dire ici...

— Je suis médecin, déclare froidement Branquart : Célestin, tu est atteint de la manie de la persécution ! »

Alors, Célestin devient furibond, il se lève et clame :

« J'en ai assez ! Puisqu'il en est ainsi, je ne parlerai plus : je m'en vais ! »

Et, d'un geste qui lui est familier, Célestin, ramenant de sa dextre, glissée dans l'intérieur de son veston, son gilet fuyant, prend la direction de la porte, tandis que Branquart, furieux à son tour, lui lance avec énergie :

« C'est ça ! f... le camp : il y a assez longtemps que tu nous em...bêtes ici ! »

Célestin, assure-t-on, va abandonner le shakespearisme pour se lancer dans des études sur Cambronne.

Les Zeeps causent (1)

Entendu par le chasseur de la Scala, pendant les entr'actes de l'amusante revue de Georges Hauzeur :

— Vous devriez voir son laboratoire... C'est vraiment curieux : tout des lambics et des cornemuses avec des tuyllaux à gaz !

— Il est allé se jeter avec sa tête contre la bordure du trottoir et le médecin a dû lui faire l'opération du tympan.

— Le gouvernement français l'a décoré de l'ordre du Nichon urticaire.

— C'est sa cousine qui l'a tenu sur les fonds baptismaux.

— Ils m'ont invité à planter la crémaillère.

— On aurait entendu voler une moule.

— C'est dommage que la fin de cette pièce est tirée à quatre épingles.

— Il a peint deux paysages et il m'a mis dans un.

— Mon mari est si attentionné pour moi : tous les matins, quand je me lève, il m'enfile mon p'tit jama.

— On a joliment bien fait de se démêfier.

— Au dîner, chez les Van Poppel, on a mangé des as de pique-à-la foigrasse.

(1) Reproduction interdite (sans citation de source) pour tous les pays, y compris la Suède, la Norvège et la « Flandre libérale ».

Citations

M. Carton de Wiart a fait une citation, l'autre jour, au Sénat :

Zij wilden wat was recht
En wonnen wat zij wilden.

Et il attribue ces vers à Bilderdyck.

Il paraît qu'ils sont de Ledegank — du moins on nous l'affirme.

Auquel cas cette histoire rappellerait la réponse de feu Jules de Burlet (un autre Premier...) à qui l'on demandait, lors de l'inauguration du monument Charles Decoster, s'il avait lu Uylenspiegel :

« Malheureusement, non ; je ne sais pas le flamand ! »

CORONA
Votre Machine à écrire personnelle
ETABLISSEMENTS
O. VAN HOECKE
45, Marché au Charbon :-: BRUXELLES
IMPÉRIAL
GEORGES LELEU
CHAMPAGNE
CARTE JAUNE

Une histoire persane

Notre ami Georges Ducrocq, ancien directeur des *Marches de l'Est*, et l'un des premiers Français qui entrèrent à Bruxelles à l'heure de la délivrance (il était fringant et magnifique, en uniforme de capitaine de chasseurs à pied) est aujourd'hui attaché militaire à Téhéran. Il nous écrit et nous raconte cette jolie histoire persane :

« Un rayat (paysan) vient trouver un mollah (prêtre), et lui dit : « Voici 70 tomans. Donne-les à la personne la » plus pauvre que tu connaisses. » Le mollah rentre chez lui, et dit à sa femme : « Déshabille-toi ! » La femme enlève son voile. « Déshabille-toi entièrement, et mets-toi » toute nue. » La femme obéit, et le mollah lui glisse alors dans la main les 70 tomans.

» Le lendemain, la femme d'un voisin du mollah dit à son mari : « Ce n'est pas toi qui aurais fait ce qu'a fait » le mari de ma voisine : il l'a fait mettre toute nue et il » lui a donné 70 tomans. Voilà un gentil mari ! »

» — C'est donc cela, réplique le voisin. Je comprends maintenant pourquoi le mollah disait ce matin à un rayat : « J'ai donné les 70 tomans à une personne telle- » ment pauvre, qu'elle était toute nue... »

Greffes originales

Le médecin Max Clevel, d'Indiana, raconte le *Medical Times*, avait dû pratiquer, à une dame L. S..., la résection du tibia nécrosé, à la jambe gauche; il l'avait remplacé par la transplantation d'un fémur fraîchement enlevé à la patte d'un molosse mastiff. La guérison fut parfaite; mais la dame au tibia d'emprunt réclama des dommages-intérêts à son chirurgien... sous prétexte qu'elle éprouvait, à chaque coin de rue, le besoin de lever la patte...

???

Pour ne pas être en reste avec le *Medical Times*, nous pourrions lui rapporter une histoire du même genre, que nous avons souvent entendu conter, en Condroz, quand nous étions un joli bébé rose et bouclé — il y a déjà quelque temps, oui, Madame. Un paroissien de là-bas avait eu le menton enlevé par un coup de dent de son chien ; il se fit couper à soi-même le gros orteil, lequel, malaxé avec art, lui fut collé, par un médecin habile, à la place qu'occupait autrefois le menton.

Lorsque l'adhérence fut complète, le patient fut, comme vous le pensez, ravi : il en riait d'un pied carré, en se caressant le... gros orteil ; au bout de huit jours, il commença à rire moins fort : une rougeur inquiétante enflammait la partie inférieure du menton postiche ; l'inflammation durcit, puis elle passa au blanc ; quinze jours après, un cor au pied superbe s'épanouissait au bas du visage du pauvre homme.

Si bien que, chaque semaine, le propriétaire du menton truqué est obligé de se rendre chez le pédicure; quand le rasoir fonctionne sur son menton, ce n'est pas pour y couper des poils...

Vous pouvez, si vous le voulez, lecteur, envoyer la relation de cette véridique histoire au *Medical Times*, de New-York.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Littérature amoureuse

Pour illustrer l'histoire du style épistolaire au XX^e^ siècle, cette annonce parue dans *La Dernière Heure* du 7 mai :

POULE tes baisers me manquent; si près de toi ! et impossible te voir. T'ai écrit. P. H. Viens ! Que je brûle de te bécotter. — Oh ! encore du bouchocolat, comme à cinfesse... A toi pour la vie... Bais. brûlants... Ton coq... B.

Les sobriquets du jeudi

La suppression du ministère du ravitallement :

LE WAUTERS CHUTE

Quelques " incipit „

Quand on fut passé au fumoir et que l'arôme des cigares fins se mêla à celui des liqueurs de marque, Edmond Patris s'accouda à la cheminée d'onyx et parla en ces termes :

« Il faut, mes chers amis, que je vous en conte une bien bonne. Figurez-vous que le Premier me dit, hier, avec son fin sourire : « Mon cher Edmond, quand tu ver- » ras Emile, n'oublie pas de lui rapporter ce qu'Albert » t'a dit au sujet de Joseph... » Je lui ai répondu : « Henri, tu peux compter sur moi... » Or, voilà que...

???

Il était une fois en Belgique une société savante, dont le baron Descamps d'Avid n'était pas membre d'honneur...

???

Le sultan se cala le derrière sur le divan, tira une bouffée de son narghilé et dit à Salka-Rouzza, son conteur préféré :

« Salka-Rouzza, conte-moi donc un de ces récits que tu contes si bien... Seulement, je veux qu'aujourd'hui tu ne me dises que des choses vraies. »

Salka-Rouzza se recueillit et commença :

« Il était une fois, sur les bords de la Sprée, un Allemand qui était le type de l'honnête homme : il tenait ses engagements, payait ses dettes... »

Mais le sultan s'était levé, furieux ; désignant du doigt son conteur à ses soldats :

« Qu'on l'emmène, vociféra-t-il, et qu'on le livre au bourreau... »

???

Lucien s'approcha d'elle comme le bal entrait dans son plein. Le cœur lui battait.

« Eh bien, mademoiselle, fit-il, vous ne dansez pas ce soir? »

Elle le regarda avec un peu de tristesse ; ses cils battirent, ombrant ses joues d'une hachure :

« Non, pas ce soir.

— Pourquoi, dites-le moi?...

— Parce que j'ai des chaussettes et pas de pantalon, fit-elle.

— Est-ce Dieu possible? fit-il, très ému.

— Voyez plutôt, » répondit-elle...

???

De faibles gémissements trouèrent doucement le silence de la nuit. Un mystérieux personnage, enveloppé dans un manteau couleur muraille s'approcha de l'endroit d'où partait ce bruit. Sur le seuil d'une des portes de la rue déserte, gisait un enfant, n'ayant pour tout vêtement qu'une couche épaisse de teinture d'iode, dont une levrette, portant un paletot de velours noir orné d'armoiries, léchait le visage bleui par la froide bise de mai.

Une larme jaillit de l'œil du passant.

« Pauvre enfant, murmura-t-il, c'est donc une belle-mère qui t'a donné le jour? Mais ne la maudis pas encore. Va! tu seras pour moi un fils et je serai pour toi un frère! »

Il prit l'enfant dans ses bras et s'éloigna dans la direction de la place des Palais, tandis que la levrette le suivait en hurlant à la mort. Sa main étreignait convulsivement un poignard à six coups qui affectait la forme d'une pipe turque...

Souscription pour le monument à élever à Paris la mémoire des Soldats Belges morts en France

M. Liégeois, d'Arlon, a pris l'initiative d'une souscription au monument parisien des soldats belges morts en France parmi les cheminots de la gare et de l'atelier d'Arlon.

Il y eut 895 souscripteurs. La somme recueillie est de fr. 1,194.30.

Les cheminots demandent que cette somme figure dans notre souscription avec la mention qu'on lira plus loin.

Rien n'est plus émouvant que ce concours de travailleurs. La noblesse de leurs paroles et leur générosité sont un exemple. En plus de leur sympathie à nos morts et à la France, ils se rendent compte de l'élégance morale, à côté du devoir patriotique, qu'il y a à vouloir pour les soldats enterrés à Paris une tombe digne d'eux, de la Belgique et de Paris.

Le personnel de la gare et des ateliers d'Arlon (895 souscriptions) en témoignage de piété pour nos morts et de fervente amitié pour la France ..... fr.	1,194.30
Armée belge :	
C. T. /3 D. A. (supplément)	2.05
Dépôt divisionnaire 5 D. A.	35.38
2e Division d'armée, moins le 16e de ligne, le 7e de ligne et le 3e ch. à ch, qui ont souscrit séparém.	1,711.95
3e ch. à cheval	49.87
Communes de :	
Aywaille	75.—
Ransart	50.—
J. de la Bouillerie, consul de Belgique à Boulogne-s/M.	100.—
Consul de Belgique à Beauvais	50.—

Pentecôte à Ostende

Les cent langues de feu de la renommée vont répandre la réputation d'Ostende après la saison, vraiment extraordinaire, dont on nous communique le programme. Le bon sport, ce sera pour un peu plus tard, mais nous aurons tout de suite de bonne musique à foison, grâce à l'orchestre d'élite du Kursaal : 100 musiciens sous la direction du maître Léon Jehin, de M. J. Toussaint, De Sutter, directeur de l'Ecole de musique d'Ostende et de M. Maxime Vanneste ; chaque jour, deux concerts symphoniques, tous les vendredis concert classique (exécution intégrale de la Neuvième symphonie de Beethoven) et au moins six « Concerts de danses », avec le concours de la Zambelli et d'Aveline de l'Opéra, de Marie Rousnesoff, de la Loïe Fuller et de son école. Le temps favorable, les villas et hôtels remis à neuf, la confiance de l'Ostendais, font présager de beaux jours pour la Reine des Plages.

Ouverture du Kursaal le samedi 14 mai, veille de la Pentecôte.

TROWER'S PORT
TÉLÉPHONE B. 8116

Après la Conférence de Londres

Réflexions d'un grincheux

Les illustres sachems qui se sont réunis à Londres pour régler une fois de plus le sort du monde, se sont séparés très contents d'eux-mêmes. Ce sont du moins les journalistes de leur suite qui nous l'affirment.

Ils sont rigolos, ces journalistes ! A force de vivre dans l'atmosphère diplomatique des congrès et des conférences, ils ont pris l'air de la maison. Ils sont tellement fiers d'être traités parfois en copains par Briand et par Lloyd George, qu'ils sont tous devenus les officieux de ces illustres personnages. Plus aucun esprit critique. On leur fait avaler tout ce qu'on veut.

Donc, il est entendu que M. Briand a fait preuve d'autant de fermeté que de tact : une main de fer dans un gant de velours ; que M. Lloyd George a fait preuve d'une parfaite lovauté ; que notre Jaspar a sauvé l'Entente cordiale. Embrassons-nous. Folleville ! tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

L'Entente cordiale est sauvée... pour un temps. C'est un fait. On ne s'est pas jeté les encriers à la tête : personne n'est parti en claquant les portes. Grâces en soient

BLUE BAND
BETTER THAN BUTTER
La célèbre margarine anglaise
Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine
En vente partout à fr. 3.70 le 1/2 kilo

rendues à M. Jaspar. C'est un résultat. Mais ce n'est pas le seul résultat de la conférence de Londres.

Car, enfin, qu'est-ce qu'il en ressort de positif, de cette conférence de Londres?

On avait un traité qui vaut ce qu'il vaut, mais qui obligeait l'Allemagne à certaines prestations. L'Allemagne a répondu avec une touchante unanimité.

« Ce traité est inexécutable,et nous ne l'exécuterons pas.

— Mais vous avez signé...

— Cette signature extorquée par la violence n'a aucune valeur. »

Alors on s'est réuni à Boulogne, à Spa, à Hythe, à Paris, à Londres. On a réduit l'importance des prestations et on a décidé de signifier à l'Allemagne qu'elle avait à signer... ce qu'elle avait déjà signé.

Pourquoi sa signature actuelle aurait-elle plus de valeur à ses yeux que la précédente?

Après tout, ils ont raison, les Boches! Leur politique a parfaitement réussi. Ils ont signé tout ce qu'on a voulu, puis ils n'ont rien exécuté de ce qu'ils avaient signé: il en est résulté qu'on s'est empressé de réduire leur créance. Il n'y a pas de raison pour qu'ils ne recommencent pas.

Il y a les sanctions, direz-vous. Mais à la façon dont on a accepté de recourir aux sanctions, avec toutes sortes de regrets, de réticences et d'hésitations, les Boches sont parfaitement en droit de se dire: « Le jour où on les appliquera, il y aura tellement d'histoires, de querelles et d'arrière-pensées que nous arriverons bien à nous en tirer. Et puis, ces bons doctrinaires du socialisme sont là pour un coup... »

En somme, ce qui résulte de plus net de la conférence de Londres, c'est que nous acceptons une réduction considérable de notre créance: les 132 milliards de la commission des réparations ne représentent même pas le montant des réparations de la France seule. Pourvu qu'on s'en tienne là!

En tous cas, il n'y a pas à chanter victoire.

Il est vrai qu'on a trouvé moyen de masquer la vérité sous un tel nuage de chiffres plus ou moins exacts et de systèmes financiers, qu'on n'y reconnaît plus rien. Au fond, c'est à cela que servent les techniciens: ils expriment des vérités de La Palisse dans un langage tellement abscons que l'honnête citoyen renonce à essayer de comprendre...

Briand, Lloyd George et le vin du curé

Au plus fort des discussions orageuses que l'ingénieuse intervention de M. Jaspar est parvenue à apaiser, M. Lloyd George a reproché à M. Briand de ne pas jouer cartes sur table; celui-ci répondit qu'il avait sans doute contracté cette habitude au cours des récents rapports qu'il a eus avec le chef du gouvernement britannique.

M. André Lefebvre, commentant cet incident, ajoute:

« Ces deux compères me rappellent une histoire de mon pays: celle du curé et de son sacristain.

» Un bon curé de Provence s'apercevait que, depuis quelque temps, son vin de messe diminuait avec une surprenante rapidité; le sacristain seul pouvait être coupable de ce larcin. Comme le moment de Pâques approchait, il lui dit: « Eh bien, mon bon, il serait temps de passer » par le confessionnal. » Le sacristain répondit longtemps évasivement, mais un jour qu'il n'y avait personne dans l'église, le curé le saisit par le bouton de sa veste et l'amena presque de force au confessionnal: « Voyons, » Antoine, il n'est que temps, si tu veux faire tes Pâques » comme un bon chrétien... »

» Il n'y avait pas moyen de faire autrement; le sacristain s'exécute et s'agenouille. Il commence par égrener quelques menus péchés. On en vient à la gourmandise:

» — Et mon vin? dit alors le curé. Qui est-ce qui boit mon vin de messe?

» — Plaît-il? fait le sacristain.

» — Qui est-ce qui boit mon vin de messe?

» — Je n'entends pas, mon père.

» — Mais tu n'es pas sourd, que je sache. Qui est-ce qui boit mon vin?

» — C'est très curieux, dit alors le sacristain; mais on n'entend rien du tout dans ce confessionnal.

» — Ah! par exemple!

» — Voyez vous-même, monsieur le curé; mettez-vous à ma place.

» Le bon curé se laisse prendre. Le sacristain s'assied dans le confessionnal et le curé s'agenouille derrière le grillage:

» — Qui est-ce qui... ma femme?

» — Plaît-il? fait le curé, à son tour.

» — Qui est-ce qui... ma femme?

» — Tu as raison, mon ami, dit le curé en se levant; on n'entend rien du tout dans ce confessionnal...

» Et les choses en restèrent là... »

M. Beulemans à la Conférence de Londres

M. Doumer a eu un joli succès à la conférence de Londres, quand il a rendu hommage à son excellent collègue belge, M. Beulemans: on sait qu'il s'agissait de M. Beulemans. Il n'y a rien à faire, M. Beulemans est dorénavant le prototype du Belge. Fonson et Wicheler méritent-ils une statue (deux statues, puisqu'il y a eu divorce?) ou notre malédiction?...

L'humeur de M. Lloyd George

Tant qu'a duré la conférence, on a pu lire, dans les journaux belges et français, de passionnantes informations sur l'humeur de M. Lloyd George, sur la nervosité de M. Lloyd George, sur le sourire ou l'air renfrogné de M. Lloyd George... Il paraît qu'à un moment donné, le petit chien de M. Lloyd George étant entré dans le salon, cette intervention comique et inopportune a déridé et adouci l'irascible Premier anglais...

En vérité, tout cela ne se lit pas sans un certain agacement. Après quatre ans de guerre, d'immenses sacrifices, en sommes-nous réduits à voir nos intérêts les plus sacrés dépendre des caprices et de l'humeur d'un ministre anglais?

„CARLTON" RESTAURANT
PORTE DE NAMUR
Le seul établissement mondain où l'on s'amuse et où la correction soit de rigueur.
TOUT PREMIER ORDRE — ATTRACTIONS

Pourquoi Pas? à Paris

Le retour de M. Briand

Le retour de M. Briand, après la conférence de Londres, a été salué par les chants de triomphe de la grande presse. Mais la grande presse ne donne qu'un reflet très inexact de la véritable situation politique. La vérité, c'est que M. Briand est revenu de Londres fort inquiet et l'oreille assez basse. Malgré la fantasmagorie des chiffres et des règlements financiers, le Parlement et l'opinion ne voient qu'une chose : c'est qu'on a été obligé d'accepter les chiffres réduits, et que si les Boches acceptent l'ultimatum, nous n'aurons entre les mains qu'un nouveau billet de La Châtre. Les clemencistes ont beau jeu, quand ils disent que ce n'était pas la peine de vitupérer le traité pour accepter ensuite un règlement de comptes inférieur à celui que le traité imposait.

Le fait est que, dans les milieux politiques, on ne parle que de la chute possible du ministère.

Mais par quoi le remplacerait-on ?

Viviani ?... Viviani est l'homme de l'Amérique, et maintenant on ne croit plus que dans l'Amérique. La Chambre voudrait essayer d'un homme nouveau, mais avant de recourir à un homme nouveau, le président de la République épuisera toute l'équipe de ses contemporains...

L'affaire Vilgrain

La Belgique est empoisonnée par l'affaire Coppée, que le non-lieu n'est pas arrivé à clore ; la France est empoisonnée par l'affaire Vilgrain. La presse fait le silence autour des aventures de ce puissant minotier qu'on accuse d'avoir profité de son passage au ministère pour faire faire de trop bonnes affaires à sa famille ; mais le public parle... On raconte que, chez Vilgrain, on paie à guichets ouverts, que tous les parlementaires besogneux subissent les travaux d'approche des amis de l'ancien sous-secrétaire d'Etat et que tout cela pourrait bien finir par un petit Panama. Les socialistes du Parlement, qui enragent d'être réduits à l'impuissance, disent qu'ils tiennent là leur petite vengeance...

TAVERNE ROYALE 23, Galerie du Roi, Bruxelles
THÉ — PORTO — VINS
FOIE GRAS FEYEL DE STRASBOURG
Tél. B. 7690 — LIVRAISON PAR AUTOMOBILE — Tél. B. 7690

LA FOIRE COMMERCIALE

Le Comité exécutif de la Deuxième Foire Commerciale de Bruxelles s'est réuni vendredi après-midi, sous la présidence de M. l'échevin Jacqmain.

Celui-ci, après avoir souligné le grand succès de la Deuxième Foire Commerciale de Bruxelles, a félicité en termes cordiaux, MM. Francqui, Buyse, Ludig et Van Geertruyden, membres du Comité exécutif, qui viennent d'être promus ou nommés dans les ordres nationaux.

Des remerciements furent également adressés à M. l'échevin Jacqmain pour le dévouement qu'il n'a cessé d'apporter dans l'exercice de ses fonctions présidentielles.

M. Francqui, trésorier, a fait ensuite un très intéressant exposé de la situation financière.

Le Comité exécutif a décidé que la Troisième Foire Commerciale de Bruxelles aura lieu au Cinquantenaire, du 3 au 19 avril 1922, et, dès maintenant, il se préoccupe de son organisation et des améliorations qu'il y a lieu d'y apporter.

Petite correspondance

Nicéphore. — Avons découvert le siège du Comité de secours des réfugiés civils russes, établi 28, avenue Louis Lepoutre, à Ixelles. M. Maricq en est le trésorier. Nous lui avons envoyé un chèque postal de 32 francs.

Maurice de Kinkempois. — Le pion a déjà fermé cette bouche qui « baillait » aux corneilles. Merci pour votre souscription.

D. V. — Le féminin du mot assesseur ? Mais c'est bien simple. Puisque l'on dit d'un homme qu'il est assesseur, on doit dire d'une femme qu'elle est « à ses frères ».

Anastase. — Larves : spectres d'hommes morts tragiquement, que les Romains supposaient errer sur la terre pour tourmenter les vivants. Votre « perle » est donc fausse et c'est vis-à-vis de vous que le pion pionne.

Un grand ami. — « Des adhésions empressées ».

A. V. B. — Nous avons « eu bon » ; mais pour que le lecteur ait aussi bon que nous, il faudrait servir toute la tartine, et, vraiment...

Mechelgnck. — Transmis au correspondant de Paris.

A. de C., La Panne. — Très drôle, mais irracontable.

Chronique du sport

L'*Automobile Club de Belgique* a fêté le XXVe anniversaire de sa fondation, au cours d'un banquet — ça vous étonne ? — où l'on mit les petits plats dans les grands — probablement à cause des « grosses légumes » qui y avaient été conviées. Ce fut très beau et très confortable.

L'éloquence des orateurs qui prirent la parole à l'heure du Saint-Marceaux, fut à l'altitude des circonstances et des choses définitives et magnifiques furent dites à la gloire et pour l'avenir de l'automobile.

A l'issue de cette manifestation, culinairement somptueuse, un groupe de fervents de la route se réunit dans une des salles basses de l'établissement où avait lieu le banquet, et, à huis clos, ils chantèrent, en l'honneur du grand saint Christophe, patron des automobilistes, les psaumes 14, 18, 19 et 21 des litanies du chauffeur embêté :

O grand saint Christophe :

Faites, s'il vous plaît, que la marechaussée impose le respect de la police de roulage aux charretiers entêtés, imbéciles et criminellement imprudents, qui tiennent obstinément leur gauche, roulent la nuit sans lanterne et dorment sur leur siège...

Faites, s'il vous plaît, qu'un esprit de justice descende sur la terre et que les autorités comprennent enfin tout le danger et tout l'odieux du procès-verbal au vol...

Faites, s'il vous plaît, que notre bourgmestre, M. Max, rappelle aux agents de police de Bruxelles que, s'ils ont le droit de faire des observations, même sévères, aux automobilards en défaut, ils ont le devoir de les formuler sur un ton poli et courtois...

AUTOMOBILES
BERLIET
Nouveau chassis : 16/20 HP
Prix Initial : 18.000 francs
Agence : 12, rue du Magistrat, Bruxelles

Faites, s'il vous plaît, que l'on repave de temps en temps les rues de la capitale, qui sont, pour la plupart, dans un état lamentable.

O grand saint Christophe, faites, s'il vous plaît, que je ne casse plus de ressorts, que je n'aie aucun embêtement avec ma magnéto, que le prix de l'essence diminue un peu et que je puisse prendre un mois de congé pour courir les grandes routes...

Ainsi soit-il.

!!!

Le gala annuel d'escrime de la salle Merckx a eu lieu la semaine dernière. La fête se terminant par un bal, l'assistance était particulièrement nombreuse et de qualité. Beaucoup de jeunes filles et de femmes charmantes. Des smockings, encore des smockings, énormément de smockings.

Le père Léopold Merckx, qui fréquenta jadis le buffet du bal de la Cour — il fut, comme vous et moi, garde civique — tint absolument à ce que la sauterie commençât par un quadrille officiel, et comme il n'avait pas d'ambassadeurs sous la main, il s'adressa aux personnages officiels de la Fédération Belge des Cercles d'Escrime.

M. Albert Sarens, président, et qui est un peu notre de Fouquières — pas le chef du protocole, non, son frère, André, l'arbitre exquis des élégances parfaites — accepta spontanément de diriger les opérations callisthéniques.

Ce fut fort impressionnant : M. Sarens, dont on devinait le jarret nerveux d'escrimeur sous le pantalon de soirée, s'acquitta à la perfection de sa tâche et obtint un succès personnel très grand. Le quadrille, tel que le comprend le président de la F. B. C. E. n'est pas un quelconque rigodon, banal et sans agrément, uniquement composé de marches et de contremarches. Non, il sait y mêler une fantaisie de bon goût, qui en fait un art délicat, et, oserions-nous le dire ? subtil !

L'anti-strophe et la strophe sont de ses connaissances et le jeté-battu, l'aile de pigeon, le rond de jambe de M. Sarens feraient pâlir de jalousie les maîtres de danse du grand siècle, s'il leur prenait la malencontreuse idée de vouloir sortir de la tombe.

AUTOMOBILES
Panhard-Levassor
Demandez nouveaux prix à l'Agence Officielle pour toute la Belgique
C^ie^ INTERNATIONALE D'AUTOMOBILES
12, rue du Magistrat, BRUXELLES

Avant de quitter la France pour l'Amérique, Georges Carpentier a reçu un hommage, pour le moins inattendu : tandis que de nombreux amis présentaient leurs vœux au champion, on vit arriver sur le quai de la gare une délégation du comité de l'Exposition de l'alimentation, qui lui remit la médaille d'argent de cette exposition...

Car vous savez, ou vous ne savez pas, que le premier boxeur du monde est propriétaire d'une fabrique de casseroles — comme son manager Descamps dirige une fabrique de boîtes à camembert — et c'est le prix remporté par la « batterie de cuisine Carpentier » que des Messieurs, en redingote et haut de forme, venaient, jusqu'au bout du quai, apporter à l'illustre voyageur...

Victor Boin.

LE COIN DU PION

De la *Nation belge* du 9 mai 1921 :

Le dérapage fut si violent que la voiture dérapa.

Il eût été plus violent encore qu'elle ne dérapât pas...

???

La *Gazette* du 7 mai dernier parle d'un crime commis à Horion-Hozémont :

Soudain, une vive discussion surgit entre les deux amoureux. Fou de colère, S... sortit un révolver et tira à bout portant sur son amie, qui s'écroula comme une basse.

Trémolo à l'orchestre...

???

Curieux cas de léthargie (journal *Le Soir*, 1 mai 1921) :

Un provincial dévalisé à Bruxelles. — Il y a un mois environ, un habitant de Charleroi, M. D..., de passage à Bruxelles, après s'être livré à de nombreuses libations dans un café du quartier de la caserne des carabiniers, en compagnie des tenanciers, les époux J..., et d'une cliente, la nommée Marie C..., logea dans la maison. Lorsqu'il se réveilla, ce matin, il constata la disparition de son portefeuille contenant une somme de 9,000 francs en billets de banque.

Parisienne des Chemins de fer et des Tramways Electriques

Les comptes qui seront soumis le 19 courant à l'assemblée générale ordinaire des actionnaires se soldent par un bénéfice disponible de 2,864,968 francs notablement supérieur à celui de l'an dernier qui n'atteignait que 1,208,764 francs. Ces chiffres s'entendent, compte tenu du report antérieur (1,208,764 francs contre 364,418 précédemment).

Voici un aperçu des comptes des deux dernières années :

CREDIT	1920	1919
Report précédent ..... fr.	1,208,764.—	364,418.—
Coupons du portefeuille, intérêts et bénéfices divers	2,013,477.—	1,096,956.—
Totaux ..... fr.	3,222,241.—	1,461,374.—
DEBIT		
Frais généraux d'administration, impôts et contributions ..... fr.	357,273.—	252,611.—
Solde créditeur	2,864,968.—	1,208,763.—
Totaux ..... fr.	3,222,241.—	1,461,374.—

La répartition qui sera proposée à la prochaine assemblée n'est pas encore signalée, mais il est probable que le bénéfice accusé sera reporté à nouveau.

BILANS COMPARES AU 31 DECEMBRE

ACTIF	1920	1919
Actionnaires ..... fr.	—	6,555,937.50
Portefeuille-titres	46,971,190.49	41,770,253.97
Immeuble	1,200,000.—	1,200,000.—
Mobilier	1.—	1.—
Caisses, banquiers et débiteurs divers	8,300,699.04	3,362,791.42
Participation et entreprises	1,935,086.66	290,334.13
Compte d'ordre	3,188,687.50	4,006,187.50
	Fr. 61,595,664.69	57,185,505.52
PASSIF		
Capital : 200,000 actions de 250 fr. ..... fr.	50,000,000.—	50,000,000.—
25,000 parts bénéficiaires	—	—
Réserve légale	1,661,313.13	1,661,313.13
Créditeurs divers	3,816,098.15	223,246.96
Coupons restant à payer	64,597.20	85,994.35
Compte d'ordre	3,188,687.50	4,006,187.50
Profits et pertes : solde	2,864,968.71	1,208,763.58
	Fr. 61,595,664.69	57,185,505.52

DAVROS

CARTE ROYALE

CARTE OR

CARTE BLEUE

Qualité insurpassable

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

Fr. 3.20 le 1/2 kilo

Votre vieille bronchite guérira

Si vous prenez cet hiver le

SIROP GRIPEKOVEN

au lactophosphate de créosote

Souverain dans toutes les affections des voies respiratoires, rhume, bronchite, tuberculose, catarrhe, asthme, grippe, etc.

PRIX DU FLACON : 4 FRANCS

En vente à la

PHARMACIE GRIPEKOVEN

37-39, Marché-aux-Poulets, BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° Bruxelles 3245) ou s'adresser directement à l'officine

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération

Envoi rapide en province (port en sus)

Dépôt des spécialités Gripekoven pour Ostende et la région : Pharmacie De Vriese, 15, place d'Armes, Ostende

SOC. AN. DES GRANDS MAGASINS
Vanderborght Fres
46 à 58
Rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

TOUS
MEUBLES
DE BUREAU

BASS & Co
EXIGEZ
STOUT
PALE ALE
253
SCOTCH ALE
CHRISTMAS BEER
Wm YOUNGER & Co

RHUM
EXCELSIOR
SEUL CONCESSIONNAIRE POUR
LA BELGIQUE ET LE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :
A. J. SIMON & FILS
Renè SIMON Succr
BRUXELLES
Fournisseur de la Cour de Belgique

Comme du Beurre
ERA
aux Fruits d'Orient
Fr. 3.20 le 1/2 kilo

TROWER & SONS
LONDON OPORTO
PORT & SHERRY
WINES
Dépot : A. J. SIMON & Fils.
BRUXELLES MIDI TÉL. 8116

TROWER & SONS
LONDON - OPORTO
PORT-SHERRY
-- WINES --
SPIRITUEUX & VINS
E. MERCIER & Co
GOUT AMÉRICAIN
-- VINTAGE 1911 --
A. J. SIMON FILS. René Simon Succr
Fournisseur de la Cour de Belgique
Rue Fontainas, 26, BRUXELLES-MIDI. Tél. 8811